

A.R.R.O.A

AMICALE DES RESCAPES DE LA REBELLION DE 1964

Monsieur Christian DUEZ

Président

Cité Noël Lustre, 115

7134 - RESSAIX

Tél. - Fax : 064/33.02.11

Email : christian.duez@skynet.be

Banque ING : 371-0216681-49

Bulletin de liaison trimestriel n° 19 - Juillet 2010

Le mot du Président.

Ces derniers temps, le ciel nous gratifie d'un soleil africain, quel plaisir de se sentir caresser par cette douce chaleur.

Nous en avons bénéficié pour notre rencontre d'été à DE HAAN. Journée festive remplie de chaleur humaine, dans un cadre magnifique avec vue sur mer, repas excellent, service impeccable. Comme à chaque fois, c'est avec joie que nous nous sommes retrouvés pour échanger nos souvenirs et prendre des nouvelles de chacun.

Cette année nous avons été gratifié de la présence de Monsieur Etienne FIORN et Madame Anne KAECK, Présidente du cercle « AMI-FP-VRIEND » WEST-VLAANDEREN, qui organise chaque année une cérémonie d'hommage au monument LIPPENS et DE BRUYNE à BLANKENBERGE. Nous avons ainsi pu faire plus ample connaissance et présenter mutuellement nos objectifs et motivations.

J'ai été particulièrement heureux de retrouver Gaby et Aimé, fidèles parmi les fidèles, et de voir que Gaby se remet bien d'une chute qui lui a occasionné une fracture du bras, ce qui ne l'a pas empêchée de se joindre à nous.

Afin de vous faire une idée plus précise de cette journée, à la suite du mot du Président, je reprends quelques photos des participants.

J'aurai souhaité vous rencontrer plus nombreux à DE HAAN répondant ainsi à la demande de certains qui trouvent qu'à nos âges un rendez-vous annuel est insuffisant. Qu'à cela ne tienne, j'espère vous retrouver plus nombreux à notre prochaine réunion le **samedi 27 novembre à 12h au Restaurant « STANLEY » à Bruxelles**, comme chaque année (petit rappel pour les distraits). Les modalités et précisions vous seront communiquées dans le prochain bulletin.

Je ne peux passer sous silence le cinquantenaire de l'indépendance du Congo, les festivités et émissions diffusées pour l'occasion. Comme déjà soulevé dans le bulletin précédent, lors des différents documentaires présentés à la télévision, il a été très peu fait mention du travail accompli par les Belges au cours de ces cinquante ans.

Particulièrement les événements de 1964 et le sacrifice des 400 Belges et Européens assassinés à cette époque. A peine a-t-on évoqué ces événements au cours d'une émission. Le souvenir de ces victimes serait déjà effacé si nous n'étions pas là pour l'entretenir. On ne refait pas le monde, espérons cependant qu'un jour justice leur sera rendue.

A présent, une communication pour ceux qui aiment passer une journée agréable assortie d'un hommage rendu au travail accompli par les Belges au Congo.

Je vous ai déjà parlé de la manifestation organisée à BLANKENBERGE. Madame HAECK a remis aux personnes présentes le 29 juin une invitation pour la journée du 4 septembre à BLANKENBERGE; vous trouverez, en annexe, cette invitation. Ceux qui le souhaitent peuvent s'inscrire et payer au n° de compte et à l'adresse indiquée sur l'invitation. Si nous sommes assez nombreux, nous pourrions être regroupés à la même table, à préciser lors du paiement. Accueil et fraternité garantis.

Bonne lecture à tous, bien amicalement

Christian DUEZ



A droite : Mr l'Ambassadeur Patrick NOTHOMB, Mr et Mme Baudouin SCHMIDT.
A gauche : Mr E. FIORN, Mme A. KAECK, Mme Elisabeth TABU



A droite : Mr et Mme Raymond SMEKENS.
A gauche : Mme et Mr Aimé HAVREZ.



A l'avant plan; Mme A HABCK et Mr E. FIORN

Table du fond : Mr et Mme Aimé HAVREZ, vu de dos : Mr et Mme R. SMEKENS



A DROITE / Mr et Mme Christian DEGREEF, de dos : Mme Michèle ZOLL épouse TIMMERMANS;
A gauche : Mme LUNZA Mauwa et Mme Claire METZMAKER.

AIME ET GABY HAVREZ
UNE VIE AU CONGO BELGE (Suite)
EVITONS L'OUBLI *

* Ce titre a été suggéré à Aimé par son médecin traitant, le Docteur Michel GLORIEUX, né au

Dans le dernier bulletin, nous avons vu comment Aimé et Gaby, à force de courage et de travail, ont installé la scierie et commencé l'exploitation forestière. Ce qui leur a permis de mettre en route la plantation de café Robusta. (*En italique, le texte intégral d'Aimé et Gaby*).

La construction de l'usine à café, près de la rivière MOZULU, fût entamée ainsi que le barrage dont l'eau était destinée à l'usinage du café par voie humide.

La construction du séchoir les aires d'égouttage et de pré séchage suivirent ; j'allais oublier de vous dire que dès le début le dispensaire avait été construit en pisé et ensuite en briques. L'infirmier diplômé était une aide précieuse mais les cas importants étaient envoyés à PAULIS.

Gaby avait beaucoup de travail. Il consistait entre autres à la surveillance des chargements de bois sciés, la calcul des cubages, faire des bordereaux d'expédition et les factures, la vérification des listes de paye faites par l'infirmier, le calcul des pensions, le calcul des cubages des arbres abattus, dont les relevés étaient envoyés au territoire de POKO et que sais-je encore ?

Je voudrai vous expliquer en détail l'usinage du café ou plus exactement les différentes méthodes. J'avais choisi la voie humide qui nécessite plus de machines mais réduit le séchage et améliore sensiblement la qualité.

Les expéditions s'effectuaient en sacs de soixante et un kilos en camion jusqu'à PAULIS, de PAULIS à AKETI en train, d'AKETI à LEO en bateau où il était vérifié et typé à l'O.C.R. (Office du Café Robusta).

Les lots de café n'étant pas rigoureusement conformes aux normes d'exportation de l'O.C.R. étaient retraités dans les installations de cet office, parfaitement géré.

Ensuite de LEO à MATADI en train, et de MATADI à ANVERS, HAMBURG ou TRIESTE et j'en passe !



Plantation de café à MOZULU.

Je ne peux continuer ce récit sans aussi vous parler de Myriam JONET, qui fit partie pour notre plus grand bonheur, de notre vie tant au Congo qu'après notre retour définitif en Belgique.

C'est dans le courant de l'année 1952 que nous avons eu la visite, à MOZULU, d'un ami d'enfance de Gaby, Monsieur André JONET. Lors de mon retour en Belgique en 1945, la personne en question avait manifesté le désir de partir au Congo.

Présenté à la COTONCO, il fut engagé et parti pour les UELES quelques jours après, la COTONCO manquant de personnel. Étant en fin de terme en 1952 et n'ayant pas l'intention de rentrer en Belgique, il exprima son intention de travailler pour nous en attendant un autre engagement.

Le travail ne manquant pas à MOZULU, on lui marqua accord.

Il arriva dans un camion contenant tous ses BILOKO : sa jeune gamine du nom de Myriam, mulâtresse de 2 1/2 ans ; sa compagne, une congolaise n'ayant aucun lien avec l'enfant et enfin un lionceau. Notre gîte comptait une grande véranda couverte qui fut rapidement fermée au moyen de planches sciées et rabotées à la hâte qui leur servi de chambre et de salle de bain, les repas se prenant ensemble.

Myriam, adorable petite fille, fut une compagnie précieuse pour Gaby qui fut sa marraine. Son père m'aida positivement durant quelques mois, l'entente étant excellente.



Un matin, il se rendit à PAULIS pour effectuer des courses de ménage. En revenant le soir, il nous annonça qu'il était engagé par la SOCONEC, une société de la région et qu'il nous quittait dans les tous prochains jours. Ce qui fut fait, nous laissant Myriam le temps de son installation, mais il ne revint jamais la chercher et ne donna aucun signe de vie... C'était préférable pour Myriam qui avait chez nous une vie de famille très régulière, et pour Gaby également.

La mère d'André JONET, résidant à Braine insista dans chaque lettre afin de lui envoyer Myriam qui avait 4 ans à l'époque, ce qu'on fit après quelques échanges de lettres et après avoir fait comprendre à Myriam la nécessité de fréquenter l'école le plus vite possible, n'y étant jamais allée.

Son départ fut très pénible pour Gaby qui lui avait fait un trousseau très complet et lui avait appris un tas de chose. En Belgique, son enfance fut heureuse, choyée par sa grand-mère et les mamies (la mère et la tante de Gaby).

Lors de notre retour en 1955, nous avons retrouvé une gamine très éduquée, très intégrée, travaillant très bien à l'école, ayant beaucoup d'amitié de la part de ses condisciples d'école et de son entourage.

Elle nous a toujours été reconnaissante. Plus tard, elle épousa un Français d'Antibes, et ils résidèrent à la Côte d'Azur jusqu'à son décès inopiné en 2000.

Son sens de l'hospitalité pour nous était sans limite. Nous gardon de ces séjours chez eux un souvenir inoubliable.

Elle évoluait, certes, dans un superbe pays, néanmoins, elle n'y fut pas toujours heureuse pour des motifs qu'il est préférable de ne pas évoquer dans ce récit.

L'inévitable arriva le 21 juin 2000 à 02h00 du matin. Elle s'éteignit en pleine nuit sans que nous n'en connaissions les causes ! Profond fut notre déception, pour Gaby tout particulièrement. Certes elle était sensible à la dépression et une partie de son entourage ne lui facilita pas le déroulement de sa vie, la famille de sa mère, résidant au Congo entre autre. Son père était revenu à BRAINE en 1987 où il mourut peu après.

Nous gardons de Myriam, dois-je le préciser, un souvenir impérissable.

Continuons maintenant notre récit...

En 1955, étant tous deux très fatigués par l'épreuve et aspirant à une trêve, nous fûmes contraints d'engager un agent, ce qui nous permit de retourner en Belgique pendant quelques mois.

Le voyage de retour s'effectua en DC 3

Par petites étapes, GAO sur le Niger, TAMANRASSET au cœur du HOGGAR, d'EL GOELA à AOULEF, à Alger et Bruxelles.

Je mis à profit une partie de mon temps libre pour refaire un stage d'entretien des lames de scie chez BRENTA et acheter des pièces de rechange.

Ce congé fut très salutaire pour nos santés, mais le retour et la reprise du collier furent pénibles, d'autant plus que certains bruits persistaient, mais parmi notre main d'œuvre, rien ne perçait, facteur positif qui nous donnait confiance et hélas une confiance exagérée.

Notre personnel se composait d'un effectif de 135 hommes à la plantation et qui était doublé au cours de la récolte par les femmes et les saisonniers.

A la scierie et en forêt, il était de 75 hommes, ce qui donnait un total de près de quatre cents personnes en pointe.

J'allais oublier de vous dire que comme toutes entreprises, nous avions un magasin-cantine avec un capita-vendeur, dont Gaby s'occupait. On y trouvait un peu de tout comme dans les petites factories de l'époque.

Voici les principaux produits vendus : savon, sel, huile de palme, corned-beef, pétrole, lampes-tempête, vélo (sur commande), des accessoires vélo, pneus, etc. Toile de Kaki pour les hommes et cotonnades pour les femmes confectionnées par un tailleur dirigé par Gaby.

On trouvait également du petit outillage de menuiserie ; clous, vis, rabot... et qui nécessitent deux mots d'explication. Régulièrement je distribuais gratuitement à ma main d'œuvre des chutes de bois avec lesquels ils fabriquaient de petits meubles tels que tables, chaises, escabeaux et autres qu'ils vendaient aux alentours et plus loin.

J'allais oublier ! On trouvait aussi des cigarettes de marques Albert et Belga, des allumettes, des trappes à souris, des couvertures, du poisson séché en provenance des Lacs, etc.

Tous les samedis vers 16h, se trouvait un marché à proximité de la cantine. Les villageois venaient y vendre leurs produits : bananes, manioc, arachides, vin de palme, bière artisanale indigène...

Cela créait de l'ambiance !

De nouveau et voyant poindre la fin de cette première partie expirant le 30 juin 1960, je vais arrêter le temps et vous conter plusieurs faits parmi tant d'autres qui émaillèrent ma vie de célibataire et ensuite notre vie de colons :

Longeant une des rives du BOMOKANDI, je vis un jour sur l'autre rive une jeune antilope qui s'abreuvait. Bousculée par un coup de queue de croco, celui-ci s'empressa de la happer.

Il est également indispensable que je vous parle des grands vents, tornades, pluies diluviennes, éclairs, bruit et foudre qui étaient très violents, particulièrement à la fin de la saison sèche et au début de la saison des pluies, du moins dans notre région.

C'est au cours d'une nuit d'orage que la foudre tomba sur le tableau de la scierie. Au cours de ces moments, j'étais levé et habillé.

La boule de feu suivit la ligne électrique jusqu'à notre habitation où elle se sépara en deux, l'une alla griller lampes et glace du lavabo dans la salle de bain, l'autre arriva sur la lampe de chevet qu'elle pulvérisa puis poursuivit son chemin le long du montant du lit, côté où mon épouse était couchée et jusqu'à l'extrémité du lit. Mon épouse en sortit indemne. Par contre le matelas contenant de petits ressorts en fil d'acier et les bords du drap furent brûlés !

Je me rends compte que c'est invraisemblable. Les fantaisies atmosphériques nous causèrent en outre à plusieurs reprises de très gros dégâts, aux toitures notamment.

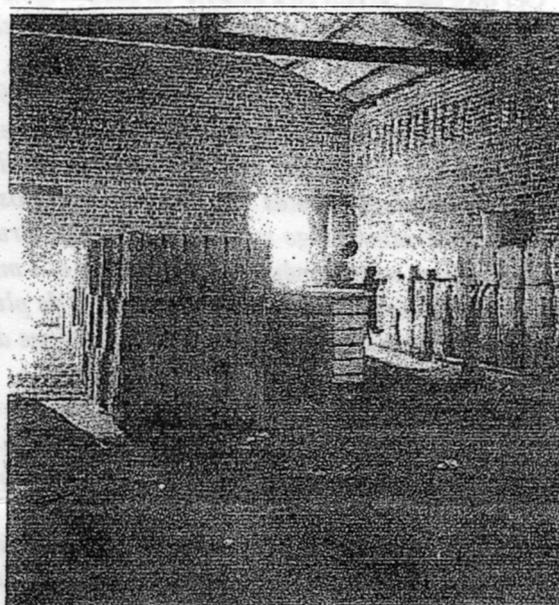
En 1942, la foudre tomba sur un hangar de stockage des ballots de coton et sacs de café usinés alors que j'étais à la SOCOBOM. Le feu se communiqua instantanément d'un fer-feuillard à l'autre et très vite, tout le hangar fut la proie des flammes, propageant l'incendie au second hangar et enfin au troisième.

J'avais aux inventaires cinq milles ballots de cent kilos de coton et septantè-cinq tonnes de café en sacs de soixante et un kilos.

Tout fut anéanti, mais j'ai pu sauver l'usine à coton, aidé au maximum par le personnel. Le rapport du sinistre fut établi par Monsieur SLAEGEN, Inspecteur de la Fiduciaire, personne assermentée qui, heureux hasard, effectuait un court séjour chez moi, hospitalité bien africaine...



1938-1945 achat de coton graine



*Hangar de stockage des ballots de coton (100 kg)
Après égrenage et pressage.*

Et voici encore une anecdote. Depuis quelques temps, mon épouse ressentait des douleurs dentaires. Celles-ci étant de plus en plus violentes, elle consulta le médecin de l'État en poste à PAULIS et celui-ci lui conseilla de descendre à STANLEYVILLE, situé à 600 km de PAULIS. Elle parti en camion sans attendre le car-courrier.

La plaine d'aviation de PAULIS, plaine de secours, fut construite bien après. Mon épouse fut bien soignée à STAN, mais cette intervention avait nécessité 1350 km de route-piste et le passage de cinq bacs aller-retour.

Je vous reporte à nos débuts de colons et aux pépinières contenant les jeunes caféiers. Elles furent à l'époque piétinées au cours d'une nuit par un troupeau d'éléphants qui y firent leur danse appelée « GEDE-GEDE » en langue mangbetu.

Ces « bestioles » ayant anéanti plusieurs bananeraies appartenant à des cultivateurs de la chefferie, l'administrateur territorial prit la décision de faire appel à des chasseurs-cornacs de « GANGALA NA BODIO » (parc national de la GARAMBA) afin de chasser et en tuant deux de ceux-ci. Quand à la viande, elle fut découpée et distribuée aux villageois et à mon personnel.

Voici un autre détail mineur mais important pour notre nourriture. Nous avions un potager situé en contrebas de l'usine à café. Tout y poussait et pour cause, la terre très généreuse, était améliorée par des déchets de café. En saison sèche, il recevait l'eau en provenance de l'usine à café, eau très chargée en éléments nutritifs. Inutile de préciser que tous ces légumes de qualité amélioraient nos menus.

Et voici un cas relatif à la mécanique, domaine qui occasionna bien des soucis à tous les broussards. En panne de moteur diesel fixe pour un problème de segments de piston, je me rendis à PAULIS qui disposait de tours, au C.V.C. et chez Monsieur LEGREVE. Un tourneur accepta le travail et parvint à faire des segments à partir d'un bloc de métal. C'est un exploit et j'adresse mes félicitations à feu Monsieur HULSMANS. Un exemple de dépannage qui sera apprécié par ceux qui possèdent quelques éléments de mécanique.

Et voici l'ultime anecdote. Je vous ai parlé plus avant de la prospection de route stratégique, au début de la guerre.

A l'époque, je fus désigné pour aider Monsieur LEGREVE, conducteur de travaux et ensuite colon pour la prospection d'un pont sur le BOMOKANDI. Pont d'environ 250 mètres de long, abords compris et situé à proximité de RUNGU.

Cet ouvrage devait être réalisé en catastrophe à l'époque. Le sort de la guerre ayant tourné en Libye, le projet fut momentanément abandonné. Mais après la guerre, le pont fut construit à l'endroit qui avait été déterminé à l'époque.

C'est sur ce pont que furent massacrés en 1964 tous les Pères européens de la Mission de RUNGU que nous connaissions tous, et les corps, projetés dans la rivière.

C'est ici et à nouveau que je reprends le fil du temps. Nous voici début 60, quelques mois avant l'Indépendance, toutes les armes en possession des Européens furent réquisitionnées par l'administration belge suite aux ordres de Bruxelles. Celles-ci furent centralisées dans les locaux des Territoires, source inépuisable d'armes et de munitions pour les MULELISTES.

Les mauvaises nouvelles se concrétisent de plus en plus, mais ici tout est calme et normal et le restera jusqu'au 30 juin et après, malgré le passage de propagandistes M.N.C. LUMUMBA aussi stupides que virulents et arrogants.

Malgré l'époque, l'ordre et la discipline continuaient à être maintenus sans difficulté. Néanmoins, l'inquiétude était générale et grandissante et affectait notre agent, son épouse et leurs deux enfants.

Un matin, il m'exprima son intention de retourner en Belgique le plus tôt possible et il me quitta quelques jours après.

C'est sans arrière pensée que nous avons admis sa décision, mais à partir de ce moment, nous nous sommes sentis seuls, inquiets pour l'avenir et désemparés.

C'est suite à ce départ que je fis l'impossible pour convaincre mon épouse de retourner en Belgique. Son refus fut catégorique, suivi de son accord pour rester ensemble, ici, ou partir ensemble.

Le 29 juin, veille de l'Indépendance fut une journée très pénible et angoissante, pour nous deux. Elle nécessite quelques mots.

Dans l'après-midi, notre fidèle TINDA revenant de la bifurcation de la route PAULIS-RUNGU, nous apprit avec véhémence que tous les blancs évacuaient de PAULIS en direction de ABA et JUBA au Soudan, ou ils prenaient l'avion pour la Belgique, et que nous devions partir le plus vite possible « NOKI-NOKI ».

Après réflexion, notre décision fut prise, rester, et nous n'oublierons jamais sa désapprobation.

Aussitôt, nous avons rassemblé toute notre main d'œuvre et leurs familles, afin de leur poser la question suivante : « Désirez-vous que nous partions à l'instant, ou tenez-vous à ce que nous restions ? »

Leurs réponses furent unanimes et je résume : « Vous devez rester tous les deux, car nous ne voulons pas être dirigés par des noirs ». Le sort en était jeté !

Le long périple qui évoque une partie des étapes de notre vie, commencé en 1916 nous amène au 30 juin 1960.

C'est ici que se termine la première partie de notre carrière.

Quant à la période comprise entre le 30 juin 1960 et juillet 69, d'ores et déjà, nous songeons à deux titres.

L'un emprunté à Winston Churchill, et nous citons ; « De la sueur, du sang et des larmes », et le second à Georges Clemenceau, qui a écrit, après le traité de Versailles de 1919 mettant fin à la Grande Guerre, « Grandeur et misères d'une victoire ».

Nous modifions et citons « Grandeur et misères du Congo belge et de l'ex-Congo belge ».

Aimé et Gaby clôturent cette première partie par ces mots : Merci à vous tous, à vous toutes, d'avoir eu courage et patience de me lire jusqu'au bout ou de m'écouter.



Prospection du pont sur le BOMOKANDI à RUNGU avec Monsieur LEGREVE



Le pont tragique.

Cette première partie du récit d'Aimé et Gaby me conduit à cette réflexion :

Lorsqu'une entreprise, la réalisation d'une œuvre, d'accord ou de partenariat échoue, il est courant de dire « chercher l'erreur »

Nous venons de vivre tout un épisode d'une vie de travail, de courage, de partage et de collaboration d'un homme et d'une femme.

Partis de rien, ils ont réalisé un environnement dans lequel de nombreuses familles ont trouvé à s'épanouir. En aucun cas cette entreprise ne s'est réalisée au détriment de tiers.

Où situer alors le grain de sable qui enraya la machine, assurément pas dans le travail de Gaby et Aimé. Je laisse à chacun le soin de trouver la réponse en fonction de ce que nous avons tous vécu.

J'ai reçu, du Conseil d'Administration du Musée Africain de Namur, un appel au secours relatif à la pérennité de celui-ci. Le Conservateur-adjoint me demande d'insérer copie du message adressé aux associations sœurs, afin de sensibiliser les autorités responsables.

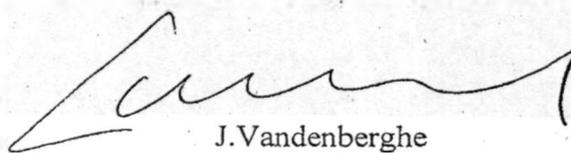
Le Musée Africain de Namur (MAN) célèbre cette année le centième anniversaire de sa fondation et est, aujourd'hui, menacé de disparition étant appelé à quitter, avant la fin de 2010, le corps de garde de l'ancienne caserne du Premiers Lanciers qu'elle occupait à titre précaire depuis 1985, sans se voir accorder, à ce jour, d'autres locaux pour y héberger son exposition permanente, sa bibliothèque et ses réserves.

Le Conseil d'Administration du Musée tient à lancer une pétition de soutien pour obtenir de la Ville de Namur et autres instances concernées leur concours afin d'assurer la pérennité de cette institution qui regroupe plus de huit mille objets et vingt mille livres, offerts depuis 1910 par plusieurs milliers de membres du Cercle Royal Namurois des Anciens d'Afrique (CRNAA), du Musée Africain de Namur et autres généreux donateurs.

~~La disparition du Musée Africain de Namur constituerait une perte irremplaçable pour le souvenir de l'oeuvre civilisatrice et priverait les générations futures de la "Mémoire" du Congo et d'autres pays d'Afrique auquel le MAN s'identifie plus que tout autre musée sachant que ses collections et sa bibliothèque sont un inépuisable témoignage couvrant non seulement l'espace de l'Afrique centrale mais tout le continent africain.~~

Nous invitons, instamment, tous les membres de "Mémoires du Congo", "Afrika Getuigenis" ainsi que ceux des nombreuses associations d'anciens d'Afrique du pays, de participer à notre démarche en publiant cet avis dans leur prochain bulletin trimestriel et en intimant leurs membres de bien vouloir nous adresser, dans les meilleurs délais, leur appréciation écrite, personnelle ou associative et leur attachement au le MAN.

Nous espérons pouvoir compter sur votre appui dans le projet qui nous tient à coeur et qui contribuera à sensibiliser la Ville Namur qui, vous l'ignorez sans doute, est notre partenaire à près de 20 % tant en nombre d'objets exposés (650 pièces dans la salle Neper) et bien davantage quant à la valeur du patrimoine du MAN.



J. Vandenberghe
Conservateur-adjoint



INVITATION

Le collège du Bourgmestre et des Echevins de la Ville de BLANKENBERGE, l'Association des Anciens et Amis de la Force Publique du Congo Belge (AMI-FP-VRIEND) dont la Section Flandre Occidentale Comité Organisateur, ont l'honneur de vous convier à

LA JOURNEE DE RENCONTRE NATIONALE POUR TOUS LES ANCIENS D'OUTREMER:
A BLANKENBERGE LE SAMEDI 4 SEPTEMBRE 2010 à l'occasion de l'HOMMAGE NATIONAL à l'honneur du 118^{me} ANNIVERSAIRE DE LA MORT HEROIQUE DU Lt. LIPPENS et du Sgt. DE BRUYNE ET AU COURS DE LAQUELLE MEMOIRE SERA FAITE DES VICTIMES CIVILES ET MILITAIRES DES OPERATIONS EN ANFRIQUE.

1. PROGRAMME:

- 10H30: Rassemblement à l'Hôtel de Ville de Blankenberge et cortège vers la Plaque Commémorative des Pionniers de la Ville de Blankenberge, Avenue J. de Trooz.
10H45: Dépôt de fleurs à cette Plaque Commémorative par Monsieur le Bourgmestre de la Ville de Blankenberge et par le Président AMI-FP-VRIEND.
11H00: Cortège vers le monument Lippens-De Bruyne (Digue de Mer)
11H10: Participation Détachement Militaire et l'Etendard de Tabora.
11H20: Arrivée des Autorités.
11H30: Cérémonie et dépôt des fleurs.
12H00: Cortège vers l'Hôtel de Ville. Réception dans les salons de l'Hôtel de Ville.
14H00: Banquet suivi d'une fête dansante dans la grande salle du CASINO de BLANKENBERGE.
En arrivant au Casino, entrée directe dans la salle.

MENU: FESTIN DE MOAMBE avec:

Apéritif Kir Royal, MOAMBE avec chutney et bananes, eau minérale sur la table, beau dessert avec café.

PARTICIPATION: 35,00 EURO/PERSONNE.

Les boissons commandées à table ne sont pas comprises.

MUSIQUE DE DANSE: Formation "LOVE DREAM"

2. ADMINISTRATION:

Les autorités, associations ou personnes qui désirent participer à cet hommage peuvent déposer ou faire déposer une gerbe au Monument Lippens-De Bruyne pour la somme de 35 EURO (gerbe petit modèle), 45 EURO (gerbe grand modèle)
Gerbe et ruban avec mention du nom de l'association ou de la personne.
Toutes gerbes seront réunies au Monument Lippens-De Bruyne à 10 h 30.

Souscriptions pour le banquet et commandes de gerbes doivent se faire au plus tard au 24 août 2010 par versement au numéro KBC BE56-4751-0997-6188 d'AMI/FP/VRIEND Sectie West-Vlaanderen te 8200 BRUGGE 2.

Parking avec carte (fournie par Ami-FP-Vriend) à l'Hôtel de Ville.

SECRETARIAT: HOGE WEG 467, 8200 BRUGGE 2 (St. Andries) tel: 050/31.14.99

REPOUDRE S.V.P.

TENUE DE VILLE

Le Comité Organisateur
La Présidente AMI/FP/VRIEND
Section Fl. Occ.
An HAECK

Pour le Collège du Bourgmestre et des Echevins
Le Secrétaire
VERHEYDEN P.
MONSET L.



UITNODIGING



Het college van Burgemeester en Schepenen van de stad BLANKENBERGE, de vereniging van de Oudgedienden en vrienden van de Openbare Weermacht van Belgisch Congo (AMI-FP-VRIEND) met de Sectie West-Vlaanderen als Organiserend Comité, hebben de eer U uit te nodigen om deel te nemen aan:

DE NATIONALE ONTMOETINGSDAG VOOR ALLE OUDGEDIENDEN VAN DE OVERZEESE LANDEN te BLANKENBERGE OP: ZATERDAG 4 SEPTEMBER 2010 ter gelegenheid van de NATIONALE HULDE ter ere van:

DE 118DE VERJAARDAG VAN DE HELDENDOOD VAN LT.LIPPENS en SGT.DE BRUYNE EN WAARBIJ DE BURGERLIJKE EN MILITAIRE SLACHTOFFERS VAN OPERATIES IN AFRIKA WORDEN HERDACHT.

1. PROGRAMMA:

- 10u30: Verzameling aan het Stadhuis te Blankenberge en optocht naar de herdenkingsplaat der Pioniers van de stad Blankenberge, J.De Troozlaan.
 - 10u45: Bloemenhulde aan de Herdenkingsplaat door de Heer Burgemeester van de Stad Blankenberge en de voorzitter AMI-FP-VRIEND.
 - 11u00: Optocht naar het monument Lippens-De Bruyne (Zeediijk)
 - 11u10: Deelname van militair detachement en Standaard Tabora.
 - 11u20: Aankomst van de Autoriteiten.
 - 11u30: Herdenking en bloemenhulde.
 - 12u00: Optocht naar Stadhuis. Defilé. Receptie in het stadhuis.
 - 14u00: Feestmaal gevolgd door een dansfeest in de grote zaal van het Blankenbergs CASINO.
- Bij aankomst, onmiddellijk toegang tot de zaal.

MENU: MOAMBEFESTIJS met:

Aperitief Kir Royal, Moambe met chutney en banaan, mineraal water op tafel, mooi dessert met koffie.

DEELNAMEPRIJS: 35.00 DEELNEMER

Dranken aan tafel niet inbegrepen.

MUZIEK: Formatie "LOVE DREAM".

2. ADMINISTRATIE:

De autoriteiten of verenigingen en de personen die wensen aan te sluiten bij het Huldetoeken aan het Monument door het neerleggen van een bloemenkrans, kunnen dit doen mits storting van volgende som: 35 EURO (Kleine krans) of 45 EURO (Grote krans). Krans + lint: vermelding van de naam van de vereniging of van de persoon.
Alle bloemenkransen worden verzameld aan het Monument Lippens-De Bruyne te 10 u 30.

Inschrijvingen voor het feestmaal en bestellingen voor de bloemenkransen dienen te gebeuren ten laatste op 24 augustus 2010, door storting op rekening KBC BE56 - 4751 - 0997 - 6188 van AMI/FP/VRIEND West-Vlaanderen te 8200 Brugge 2.

Parkingzones met parkeerkaart voorzien aan het Stadhuis.

SECRETARIAAT: Hoge Weg 467, 8200 Brugge 2 (St. Andries) tel.050/31.14.99

ANTWOORDEN A.U.B.,

STADSKLEDIJ

Het inrichtend comité
Voorzitster AMI/FP/VRIEND W.VI.
An HAECK

Voor het College van Burgemeester en Schepenen
De Secretaris De Burgemeester
VERHEYDEN P. MONSET L.